

étendue. A partir de là, on se dirige, par un beau sentier, vers le S-E. pour passer à gauche, après 10 min. de marche, près d'un misérable village appelé

Beit-Tâamar. — ETAT ACTUEL. Habité par des fellahs (cultivateurs) et appartenant à la tribu des Tâamereh, ce village possède des tombeaux taillés dans le rocher, ainsi que des habitations également pratiquées dans le roc vif, ce qui prouve l'ancienneté de ce village. Malheureusement personne jusqu'ici n'a su l'identifier avec quelque endroit biblique.

De Beit-Tâamar, on descend dans une vallée où l'on suit un beau sentier vers le S., et l'on arrive en 18 min. au

MONT DES FRANCS.

(Djabal-Foureidis)

I. Historique (1).

Vers l'an 42 av. J.-C., lorsque Hircan II, fils d'Alexandre Jannée, était roi et souverain Pontife, et Hérode l'Ascalonite un des Tétrarques de la Judée, Antigone, fils d'Aristobule II, fit tous ses efforts auprès des Romains afin d'obtenir la succession à la couronne de son père. N'ayant pu réussir dans son dessein, il appela les Parthes à son secours pour détrôner le roi et tuer Hérode. Les Parthes vinrent à Jérusalem afin d'exécuter ce funeste dessein; mais Hérode, comprenant le danger qui le menaçait, assembla en toute hâte les principaux membres de sa famille, prit avec lui un assez bon nombre de gens armés et s'enfuit vers l'Idumée au château de Macéda (2). Dès que les Parthes en furent avisés, ils le poursuivirent et l'attaquèrent à plusieurs reprises; mais Hérode se défendit avec tant de vigueur qu'il les vainquit, à la distance de 60 stades de Jérusalem. Après cette victoire, il ne perdit pas de vue l'endroit de son triomphe qu'il avait rendu célèbre, et, parvenu au trône, il y établit un château-fort (3).

(1) La croyance, d'après laquelle les Croisés auraient occupé cette forteresse pendant 40 ans, et lui auraient ainsi acquis le nom de Mont des Francs, ne peut soutenir la moindre critique: je la crois donc erronée. Félix Fabri, qui visitait la Palestine en 1488, est le premier, à ma connaissance, qui parle de ce fait légendaire.

(2) Flav. Jos. Ant. I. XIV, 24, et 25.

(3) Flav. Jos. Ant. I. XV, 12. — G. I. I, 16.

C'était une construction circulaire flanquée d'une tour et de trois demi-tours affectant la forme d'une forteresse. Elle couronnait une colline qui s'élève à 100 mètr. au-dessus de la plaine, et l'on y accédait par un escalier en pierre de deux cents marches. Hérode bâtit plusieurs belles habitations au bas de la colline, et y fit construire une grande piscine alimentée par les belles eaux qui, descendant d'Eurtase, y étaient conduites par un aqueduc en partie maçonné et en partie taillé dans le rocher. Ces eaux contribuèrent beaucoup à rendre cette localité fertile et agréable, de sorte qu'aux pieds O. et N. de la colline, il se forma en peu de temps une ville qui prit le nom de Hérodiûm, avec la forteresse pour acropole. Cette ville devint chef-lieu d'une des onze toparchies de la Judée (1). Hérode l'aimait beaucoup et voulut y avoir sa sépulture. De fait, il mourut à Jéricho, l'an 1 de J.-C., et son fils Archélaüs accomplit les dernières volontés de son père (2) en rapportant son corps au lieu désigné.

Après la destruction de Jérusalem par Titus, les Romains trouvèrent dans Hérodiûm une garnison juive qui se rendit sans difficulté. Ce fait me porte à croire que cette ville ne fut détruite qu'après l'insurrection de Bar-Kokeba, vers l'an 136 après J.-C.

II. Etat actuel.

Le Mont des Francs (Djabal Foureidis), couronné des ruines de l'ancien château d'Hérodiûm, présente la forme d'un cône tronqué, ou cratère d'un volcan; son diamètre est de 82 mètr.

III. Visite.

Au pied N-O. du Mont des Francs, se trouve l'

Ancienne Piscine qui recevait autrefois les eaux d'Aïn-Eurtase par l'aqueduc d'Hérode. — DESCRIPTION. Cette piscine, presque entièrement comblée aujourd'hui, est située dans une petite vallée, au pied O. du Djabal-Foureidis, et mesure 69 mètr. 40 cent. de long, sur 46 mètr. 80 cent. de large. Comme construction, elle n'offre rien de remarquable; mais on y voit au milieu les restes d'un petit édifice dont le pavé est en mosaïque.

OPINIONS. — A quel usage ce petit édifice aurait-il été destiné? Les uns disent qu'il y avait là une fontaine monumentale ou jet d'eau; les autres parlent d'un pavillon qui servait en été

(1) Flav. Jos. G. I. III, 4.

(2) Flav. Jos. G. I. I, 21.

de lieu de repos; enfin M. de Saulcy (1) y voit les restes du monument funèbre d'Hérode. Il est possible qu'il ait servi en premier lieu de pavillon, puis de tombeau d'Hérode et enfin de jet d'eau. A quelques mètr. au N. de cette piscine, on voit un mur qui barre la vallée et, à la partie E. de ce mur, les ruines d'un édifice. Ces ruines sont probablement les démolitions d'une tour ou petite forteresse.

Arrivons maintenant à la

Base de la forteresse. — Du côté N., sur les dernières pentes du Mont des Francs, on retrouve encore les restes de certaines constructions, dans l'intérieur desquelles on voit une chambre presque entièrement intacte. Cette chambre mesure 6 mètr. de long sur 2 mètr. 25 cent. de large, et donne accès à une autre petite pièce dont deux parois seulement me paraissent anciennes.

Du côté O., près de cette dernière chambre, s'élève, au milieu des ruines, un arc en plein-cintre entièrement conservé. Il devait nécessairement faire partie autrefois d'une des voûtes de la forteresse.

Du côté N.-E., on voit le fondement de l'escalier par lequel on montait jadis au château (2). Il affecte la forme d'une large muraille qui, partant de l'enceinte du château, vient aboutir en droite ligne au pied de la colline où il se relie à d'autres constructions.

Du côté E., le Mont des Francs a été détaché d'un monticule par une large découpe.

Ascension du Mont des Francs. — RENSEIGNEMENT. On ne peut faire toute cette ascension à cheval. Arrivé, par l'unique sentier qui y conduit, à la partie la plus escarpée, il faut nécessairement mettre pied à terre, pour en gravir le cône jusqu'au

Sommet. — Lorsqu'on est parvenu au sommet, on trouve une esplanade de 4 à 5 mètr. de large formant le contour d'une

Construction circulaire. — DESCRIPTION. Vu de près, cela ressemble assez bien à une fosse en forme d'entonnoir où se trouve accumulée une grande partie des anciens matériaux.

(1) M. de Saulcy y fit exécuter des fouilles par MM. Salzman et Mauss; mais elles ne lui ont pas appris grand'chose, pas plus que d'autres fouilles, pratiquées à une époque précédente, n'avaient amené, à notre connaissance, d'appréciables résultats.

(2) Mais il ne reste plus un seul degré de cet escalier. Quant à la ville d'Hérodiûm, il en demeure si peu de ruines que, selon moi, la plus grande partie des matériaux a dû disparaître.

Les plus grandes pierres qu'on y trouve ne dépassent guère en longueur 1 mètr. 50 cent., et elles ont toutes invariablement 58 cent. de haut; je parle de celles qui ont servi ou qui servent encore de parement. Sur le versant de l'entonnoir, près de la demi-tour septentrionale, on trouve de la maçonnerie présentant des ressauts successifs assez semblables aux gradins d'un amphithéâtre.

Du côté E., sur le mur d'enceinte, on voit les

Ruines d'une tour. — HISTORIQUE. Il est probable que cette Tour servait d'habitation au commandant de la forteresse, à moins que ce ne fut une des demeures d'Hérode. Une petite chambre basse et voûtée en berceau y existe encore. On y remarque une autre pièce, qui n'a que 2 mètr. 15 cent. de large sur 4 mètr. de long, également voûtée en berceau, et dans l'une des extrémités de laquelle s'ouvre une petite porte murée. Cette pièce me paraît être l'antichambre d'un tombeau. Puisque nous en sommes réduits aux hypothèses concernant le sépulcre d'Hérode, ne pourrait-on pas opiner avoir ici l'ouverture du tombeau de ce roi de sanguinaire mémoire? Des fouilles seules pourraient nous fixer sur ce point.

ETAT ACTUEL. — Cette tour, qui fait saillie en dehors et en dedans, a 17 mètr. de diamètre. En 1863, j'ai retrouvé une partie considérable d'un pavé en mosaïque occupant la place qu'il avait primitivement.

Les trois côtés N. S. et O. du château sont flanqués chacun d'une demi-tour circulaire qui fait saillie en dehors, et dont le plus grand développement est de 15 mètr. Les arasements de ces tours, ainsi que ceux de l'enceinte elle-même, sont à peine visibles. On y voit, comme plus haut, une maçonnerie présentant des ressauts successifs, assez semblables aux gradins d'un amphithéâtre. On remarque, à la face E. d'un petit pan de mur qui se dirige du N. au S., une ouverture étroite, formée par l'arrachement de deux ou trois blocs de parement. Cette ouverture donne dans une chambre circulaire, surmontée d'une coupole sphérique et construite en petit appareil. La chambre a 4 mètr. 18 cent. de diamètre. A l'extrémité du diamètre E.-O., une baie étroite donne accès dans une chambrette carrée, de 1 mètr. 82 cent., dont la voûte en berceau va de l'E à l'O.

Panorama. — RENSEIGNEMENT. Du haut du Mont des Francs on jouit d'un très beau panorama. En le décrivant, je com-

mence, à chaque différente direction, par le point le plus éloigné, et je nomme successivement tout ce qui se présente en s'approchant du Djabal-Foureidis.

Du côté N. à l'E-N-E., on découvre la plus grande partie de la tribu de Benjamin. On aperçoit d'abord *Taïbeh*, village qui se trouve sur l'emplacement de l'*Ephra* ou *Ephrem*; puis le village de *Rimoun*, très probablement l'ancien *Remmon*, où se réfugièrent les 600 hommes qui restaient encore de la tribu de Benjamin; enfin les villages *Deïr-Diouan* et l'

Ancien Makmas (Mikmas). — HISTORIQUE. C'est là que se réunirent les Philistins pour combattre Saül qui n'avait alors que 600 hommes. Ce jour-là, le Seigneur se servit du fils du roi pour délivrer son peuple. Jonathas, seul avec son écuyer, alla attaquer l'avant-garde des Philistins et leur tua une vingtaine d'hommes. Cette action héroïque jeta le trouble dans l'armée ennemie dont les guerriers s'entre-tuèrent (1). Après la captivité, 122 hommes de Makmas revinrent habiter leur pays (2). C'est encore à Makmas que Sennachérib laissa ses bagages, lorsqu'il vint assiéger Jérusalem où il perdit 185,000 hommes (3). Jonathas Machabée habitait Makmas et y jugeait le peuple d'Israël (4).

Du même côté encore on voit *Gaba*, *Hezma*, *el-Azarieh* (Béthanie), le Mont des Oliviers, *Talâa*, haute montagne avec quelques ruines, et *Beït-Tâamar*. Enfin, au delà du Jourdain, on peut apercevoir la tribu de Gad et le pays de Galaad, si célèbre dans les Stes Ecritures, où campa Jacob en venant de la Mésopotamie.

Du côté N-N-E. au N-E., on voit la tribu de Ruben, au delà du Jourdain.

Du N-E. à l'E., s'élève le mont Nébo (Djabal-Nabou) qu'il lustra la mort de Moïse (1451 av. J.-C.).

Du côté de l'E., en allant du N. au S., s'étend dans toute sa longueur, comme un immense mur qui ferme l'horizon, la chaîne des montagnes de Moab.

Au pied E. du Mont des Francs, apparaît la Mer-Morte qui gît sous un soleil de feu, semblable à un lac de plomb fondu.

(1) I Rois, XII, 5. — XIV. A cette même époque, les Juifs étaient réduits à n'avoir aucun forgeron. Les Philistins qui les dominaient ne leur permettaient point cette profession, de peur qu'ils ne se forgeassent des armes. Ils n'avaient pas même de quoi aiguiser leurs instruments de labour.

(2) I Esdras, II, 27.

(3) Isaïe X, 28.

(4) I Mach. IX, 73.

Du côté E. au S-S-E., on peut apercevoir, dans l'ancienne Terre de Moab (1), la

Ville de Karak. — HISTORIQUE. Karak est très probablement la Characa ou Arcé des Livres Sts, où Judas Machabée, avec 6000 hommes, vint combattre Timothée, général d'An-

(1) Nombres, XXI, 13. — Deut. II, 8 et 9. Les Moabites sont des descendants de Loth (a) qui, peu avant l'entrée du peuple d'Israël dans la Terre-Promise, avaient perdu dans une désastreuse bataille contre les Ammorhéens, descendants d'Ammorrhée, fils de Chanaan et petit-fils de Noé (b), la plus belle et la plus grande partie de leur territoire, celle qui longe la partie S. au delà du Jourdain, et descend ensuite le long de la Mer Morte jusqu'à l'Arnon, fleuve qui prend sa source dans l'Arabie, traverse le désert (campagne) (c), sépare la terre de Moab d'avec celle des Ammorhéens et vient se jeter dans la Mer Morte (d).

A l'E. du pays des Ammorhéens et des Moabites habitaient les Ammonites, descendants de Loth, (e) qui s'étaient emparé de ce territoire en exterminant les géants, appelés par les Ammonites *Zomzomim* (f). Il est probable que ce sont les mêmes que les Raphaïtes (géants), qui furent également vaincus par Chodorlahomor, lors de son expédition contre la Pentapole (g). Quant aux Madianites, descendants d'Abraham et de Cétura (h), il n'est pas facile de déterminer leur territoire. Il y avait un pays de Madian sur le bord de la Mer Rouge, car Moïse persécuté par Pharaon, roi d'Egypte, se réfugia chez Jéthro, pasteur et prêtre de Madian, dont il épousa une fille nommée Séphora (i). Mais il résulte de l'Ecriture-Sacré que ce peuple a dû occuper également un territoire dans le voisinage de Moab. Balac, roi de Moab, parlant des succès des Israélites dans la guerre, dit aux anciens de Madian: « Ce peuple exterminera tous ceux qui demeurent autour de nous (k). » Les Madianites devaient donc être un des peuples qui habitaient près des Moabites. Balac envoya des ambassadeurs, auxquels se joignirent les anciens de Madian, pour aller prier Balac de venir maudire Israël (l). Nous voyons aussi que les principales d'entre les filles qui, par le conseil de Balac, séduisirent les enfants d'Israël, étaient des Madianites. La proximité des Madianites et des Moabites me paraît donc incontestable. J'ajoute que les Ammorhéens habitant au N. des Moabites, et les Ammonites occupant le territoire à l'E. des Ammorhéens et des Moabites, il faut admettre que les Madianites se trouvaient au S. de Moab et qu'ils s'étendaient jusqu'à Pétra. En effet, Flav. Josèphe (m) nous apprend que l'ancien nom de la ville de Pétra était Récem. Ce nom lui venait du prince Récem qui la gouvernait, au moment où Josué faisait la guerre aux Madianites, pour les punir de ce qu'ils leur avaient envoyé des filles dans le dessein de les séduire (n). Pétra était donc autrefois une localité Madianite; par conséquent les Madianites, ou une partie des Madianites, habitaient au S. de Moab.

(a) Genèse XIX, 37.

(b) Genèse X, 15 et 16.

(c) Flav. Jos. ant. I, IV, 4.

(d) Nomb. XXI, 25.

(e) Genèse XIX, 38.

(f) Deut. II, 20.

(g) Genèse XIV, 2-5.

(h) Genèse XXV, 2.

(i) Exode II, 21. — Flav.

Jos. ant. I, IV, 5.

(k) Nomb. XXII, 4.

(l) Nomb. XXII, 5 à 7.

(m) Flav. Jos. I, IV, 7. — S. Hier. de situ et nom.

(n) Nomb. XXV.

tiocus. Timothée n'y était plus; mais il avait laissé des troupes dont Judas tua 10,000 guerriers (1). A l'époque des Croisades, l'an 1142, Karak appartenait à Paganus, seigneur chrétien, qui y bâtit une forteresse (2). Salahh ed-Dine l'ayant assiégée inutilement, en 1183 (3), revint quatre ans plus tard, et la prit par la famine, après deux ans de siège.

En 1834, le Cheïkh de Karak avait embrassé le parti d'Ahhmad el-Kassem, Cheïkh de Naplouse, qui s'était révolté contre l'Égypte. Ibrahim-Pacha marcha contre Karak, la prit d'assaut et fit trancher la tête au Cheïkh.

Du côté S-S-E., au S., on voit les ruines de *Kassr el-Limoun* qui n'ont rien d'intéressant, et la gorge profonde, appelée Ouâdi Khareïtoun, qu'on traverse en allant visiter la Grotte de ce nom.

Du côté S. au S-O., on remarque les villages de *Beït-Fadjar* et de *Beït-Oummar*, ainsi qu'une grande partie des montagnes de Juda.

Du côté S-O. à l'O., on aperçoit le village de *Kefr ed-Deïr*, un Ouéli appelé *Abou-Nedjém*, où se trouvent quelques ruines et des grottes de peu d'importance, ainsi que *Beït-Fallouhh*, ruines d'un village situées sur une colline.

Du côté O. à l'O-N-O., se présente *Beït-Djallah*.

A l'O-N-O., s'élève en forme de forteresse l'Hôpital des Chevaliers de S. Jean; il est situé, non loin du Koubet er-Rahhil (tombeau de Rachel), sur le lieu même où Jacob avait ses tentes au moment de la mort de Rachel.

Du N-O. au N-N-O., se dressent *Kastal* et *Bethléem*.

Du côté N-N-O. au N., s'élèvent les villages *d'el-Bireh*, *d'Er-Ram* et *Tell el-Foule*, un des points culminants de la Judée, puis *Tell es-Sôma*, le village de *Câhfâte*, *Nabi Samouïl*, et enfin *Jérusalem*.

En partant du Djabal-Foureidis pour Moghâret Khareïtoun, on se dirige au S-S-O. et, après 5 min. de chemin, on traverse un petit sentier; puis, continuant pendant 15 min., on passe dans la même direction entre des rochers sans voie tracée, pour arriver sur le bord de l'Ouâdi-Khareïtoun, torrent profond, encaissé entre deux immenses murs de rochers à pic, où s'entr'ouvrent une quantité de grottes. On traverse ce tor-

(1) Flav. Jos. Ant. I. IV, 4. — II Machab. XII, 17.

(2) Guill. de Tyr. X, 20.

(3) Estoire de Eracle empereur L. XXIII, 54.

rent à pied, en cherchant les passages les moins mauvais, et, 30 min. plus loin, on atteint l'autre côté où l'on suit, à gauche (S.), le sentier qui longe la partie occidentale de la vallée. Encore 15 min., et l'on arrive à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances du couvent de Bethléem à S. Chariton, par le Mont des Francs (Djabal-Foureidis).

Du couvent Franciscain.

	Heures	Minutes	
A	0	3	Bir el-Kanât.
>	0	2	Petit sentier à laisser à gauche; marche à pied.
>	0	5	Sentier à laisser à droite.
>	0	10	Arrivée dans la vallée.
>	0	9	Chemin à laisser à gauche.
>	0	6	Rencontre d'une citerne.
>	0	1	Hauteur; on y remarque une voie romaine.
>	0	10	Beït-Tâamar.
>	0	18	Djabal-Foureidis.
>	0	5	Petit sentier à traverser.
>	0	15	Vallée de S. Chariton (Ouâdi Khareïtoun).
>	0	30	Sentier de l'autre côté.
>	0	15	Ruines de S. Chariton (Kherbet-Khareïtoun).
>	0	8	Jusqu'à la grosse pierre.

Total 2 17

RUINES DE S. CHARITON

(Kherbet-Khareïtoun).

I. Renseignement.

Le lieu du déjeuner est à la fontaine de S. Chariton; c'est là qu'on s'arrête, pour faire ce petit repas, après la visite de la Grotte.

II. Historique.

Ces ruines ne sont ni plus ni moins que les restes de la célèbre Laure de Souka, fondée au IV^e siècle par S. Chariton qui y mourut en 340. Cette Laure fut pendant quelque temps habitée par S. Sabas et S. Euthyme. S. Syriaque y mourut en 554, à l'âge